

Les bases de la politique économique française

Définies par le Maréchal, elles ont besoin d'hommes pour leur réalisation

Sur la politique économique française, telle qu'elle se présente aujourd'hui, la « Kölnische Zeitung » écrit :

Matières premières et ravitaillement

Le 12 novembre, à l'occasion de l'ouverture de la session du Comité pour les questions de l'organisation économique, que préside M. GIGNOUX, le MARÉCHAL PETAIN a de nouvelles prises de position depuis octobre 1940, dans un message, sur les questions intéressant la politique économique, tirant ainsi un bilan final sous un aspect d'ensemble depuis dix mois, et fixé avec toute son autorité les bases fondamentales de la politique économique française.

Ce message a trouvé un écho très favorable dans les milieux économiques et a provoqué une détente sensible sur le front des matières premières et de base, que le Maréchal, dans son souci des patrons et des travailleurs, veut donner un caractère de stabilité et de durée, et ce qui correspond à son activité.

La crainte surtout provoquée par une déclaration du ministre de l'Intérieur FUCHIER, du spectre d'un large saisisse des bénéfices et même de l'étatisation, appartient ainsi à l'histoire.

Le même jour, le ministre des Finances et de l'Economie BOUTILLIER a pris également position, dans la « Vie Industrielle », sur des questions de détail de la politique économique.

BOUTILLIER a clairement exposé le problème qui doit aujourd'hui dominer l'économie française.

Les tâches de l'économie française sont, avant tout, celles de l'approvisionnement en matières premières et de la production.

Par suite du blocus, l'importation de matières premières et de vivres tombe.

Les anciennes réserves qui facilitent l'économie dans la période de transition, sont largement épuisées.

L'industrie se trouve ainsi devant de sérieuses difficultés, car la pénurie du charbon et d'autres matières premières est grande.

Par contre, grâce à la récolte, l'approvisionnement en céréales, assuré dans le cadre de l'économie dirigée.

Economie dirigée et Corporations

Pour rendre possible une gestion rationnable avec les moyens diminués ont été créés, par la loi du 16 octobre 1940, les comités d'organisation, et par la loi du 10 septembre, relative à l'économie dirigée, des comités d'organisation, l'appareil des répartiteurs.

Ces nouveaux organismes sont fortement critiqués et n'ont recélé que l'ingratitude.

Nous avons souvent noté et souligné que cette critique était, certes, fondée à certains points de vue, mais qu'elle n'était pas toujours la mesure permise.

Elle part de ce fait que les ingénieries sont beaucoup trop fortes et n'ont pas été suffisamment considérées.

On demande que soit rendue à l'économie son ancienne liberté.

Ce n'est qu'ainsi que pourrait être jugé le noir.

Il fut facile au ministre des Finances et de l'Economie d'affaiblir cette critique, en indiquant que le rétablissement de la liberté ne profiterait qu'à une petite minorité.

Il fixe ainsi les trois principes de base de la politique économique française : la liberté, le progrès et la prospérité par le rationnement de la production par la répartition des matières premières.

Le ministre des Finances et de l'Economie a prononcé pour la politique d'orientation de l'économie, dans une forme qui ne laisse rien à désirer au point de vue de la clarté et de la précision, ce qui dépendait, à l'avenir comme hier, de décliner les attaques déjà évouées.

Le MARÉCHAL PETAIN a dit que par suite de la guerre la France devait suivre une politique d'orientation de l'économie, mais que cela était difficile, parce que rien n'avait été préparé dans ce sens.

Il confia de ce fait, au Comité Gignoux, la tâche de dresser un vaste bilan des possibilités actuelles de production, afin que la politique d'orientation économique puisse être effectuée plus méthodiquement et avec moins de frictions qu'elle ne l'avait été.

Ce qui intéresse dans tout cela, avant tout, c'est la forme de l'orientation économique.

Il a vu sur la voie de la Corporation.

Ce nouveau message a été une affirmation nette de l'idée de la Corporation, et a ainsi confirmé les informations fréquentes selon les-

Le communiqué italien

Rome, 6. — Le Quartier Général continue : En Marmarique, rien d'important à signaler sur les fronts de Tobrouk et de Solloum.

Les opérations dans la zone centrale se sont détachées de part et d'autre en de nouveaux combats entre les détachements avancés du secteur de Dir el Gobi. Les combats sont en cours.

L'activité des avions italiens et allemands a été marquée, en dépit du mauvais temps, par des interventions répétées des avions de combat dans les combats terrestres et par de violents combats aériens, couronnés de succès, livrés par les chasseurs d'escorte.

Treize avions ennemis ont été abattus en flammes par des chasseurs italiens et deux par des chasseurs allemands. De nombreux autres appareils ennemis ont été sérieusement touchés. Quatre avions italiens et quatre avions allemands n'ont pas rallié leur base.

Dans la nuit du 5 au 6 décembre, des avions britanniques ont bombardé Naples. Il y a sept tués et une quarantaine de blessés. Des dégâts considérables ont été occasionnés à des bâtiments militaires. Des chasseurs nocturnes ont descendu un des avions assaillants, qui s'est abattu près d'Ottaviano.

L'équipage était composé de six hommes, dont deux ont été capturés blessés ; les quatre autres ont péri.

Deux autres appareils ennemis ont été atteints de plein fouet et se sont abattus en mer, l'un au nord de Bala, l'autre au large du cap Miseno.

LES HOSTILITÉS SUR LE FRONT DE L'EST

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

viendrait occuper porte aussi le nom d'Odensholm. Elle est située à l'Ouest de Reval et au Nord de l'île de Worms, voisine de l'île de Osmussar, qui est elle-même au Nord d'Osmussar. La prise d'Osmussar vient parfaire l'occupation du groupe d'îles formant le glacis occidental des pays baltes.

L'île d'Osmussar s'étend sur une longueur de cinq kilomètres environ et possède, outre un phare, une petite localité située à sa pointe occidentale.

L'île est séparée du continent par un détroit de quelques dix kilomètres de largeur. Elle est distante d'Oslo, reconnue par les Finlandais, de 65 kms. Osmussar est donc l'extrémité des pays baltes le plus proche d'Hango. C'est ce qui donne à cette île une importance de caractère militaire. De même qu'Hango bloque l'accès au golfe de Finlande, de même d'Osmussar il est possible de bombarder des navires venant de la Baltique et pénétrant dans le golfe.

Violente attaque aérienne contre Moscou

Berlin, 6. — L'agence D.N.B. apprend qu'au cours de la nuit du 5 au 6 décembre, une formation d'avions de combat allemands a exécuté une attaque contre Moscou.

Plusieurs tonnes de bombes explosives et quelques centaines de bombes incendiaires ont été déversées sur la capitale soviétique.

L'équipage ont observé que des bombes avaient atteint des objectifs militaires et étaient tombées près de la gare de Brianski et au Sud du Kremlin.

L'ANNIVERSAIRE de l'Indépendance de la Finlande

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

elle le prétend, combat pour la liberté des petits peuples et pour la liberté démocratique, laisse le despo-

te et qu'elle prétende en faire un protagoniste de cette liberté, en lui promettant une position directrice dans l'Europe orientale.

« Quoi qu'il en soit, la Finlande ne peut et ne veut pas menacer l'Angleterre ni les Etats-Unis. Mais il lui est impossible de renoncer à la lutte qu'elle livre pour la sauvegarde de ces hautes valeurs pour lesquelles ces pays prétendent précisément combattre ».

Finalement le président d'Etat a annoncé que les régions que la Finlande avait été forcée de céder à Moscou en vertu d'un paix qui lui avait été imposée, ont été reconquises. De cette façon, le Diktat de Moscou a été déchiré. La Finlande respire et vit, et le peuple finlandais peut augurer d'un avenir heureux ».

Le fait que les fortes personnalités manquent, pour orienter le bras armé économique conformément à leur destination, avec énergie et en faisant abstraction d'eux-mêmes, est un défaut qui nous inquiète et que nous demandons à l'Etat.

Devant la situation, il est remarquable que seules quelques personnalités sont apparues dans le cadre de ce appareil économique, tandis qu'en général les Comités d'organisation s'attachent à agir derrière les portes closes.

Cela est souvent nécessaire et a beaucoup d'avantages, mais si du jour au lendemain le cours de la politique économique est changé, il est évident qu'il faut des hommes qui se manifestent de personnel et qui interviennent avec leur énergie, et leur gain et leur programme d'action de ce Commissariat.

Parce que la présidente Debrennes lui recommandait. Cet homme intelligent, habile et fourbe, se rend indispensable au vieillard du village et du goé, de la flatterie alternaient le jugement autoprofite si sûr. A ses derniers moments, Jacques Douvres dit à son genre :

— Puisque votre santé vous empêche de vous occuper activement des affaires, mon cher Louis, mettez toute votre confiance en Parecille, il la mérite.

Ainsi avait fait Louis Debrennes. Et Flavien vaait par diriger à son gré l'industrie puissamment mise sur pied par Jacques Douvres et par son frère cadet mort jeune encore. Il s'y entendait au reste fort bien — beaucoup mieux que n'aurait pu le faire M. Debrennes, comme celui-ci le reconnaissait franchement. Mais, à part quelques favoris, il était détesté de tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres, depuis les ingénieurs jusqu'au dernier des manœuvres, alors que les apparitions aux forges du « bon M. Louis » étaient accueillies par les plus sympathiques manifestations.

Mais on ne le verrait plus maintenant, l'excellent homme qui avait pour tous un regard bienveillant. Il s'en allait peu à peu de ce monde et déjà semblait l'avoir quitté, car après la visite des médecins, il restait immobile, les yeux clos, les lèvres serrées. Pas un tressaillement ne passait sur son pâle visage... Christian, assis au pied du lit, le contemplait douloureusement. Près de lui se tenait la présidente. Depuis l'instant où l'on

Informations Régionales

AUJOURD'HUI EN QUATRIÈME PAGÉ : NOS RENSEIGNEMENTS POUR LA DÉFENSE DE VOS INTÉRÊTS

Les Gars de chez nous AU STALAG VI D

Un groupe de prisonniers du Stalag VI D, nous envoie la photographie de onze gars de chez nous.

Voici, debout, de gauche à droite : A. MAGNIEZ, de Berck-Plage ; J. LECLERCQ, de St-Vaast-en-Cambresis ; F. DELEZ, de Beuvry (Nord) ; A. VANOVERFELDE et M. DEBAILLEUL, de Nieppe.

Assis : FAUQUEBERT, de Buire-le-Sec ; H. RINGART, de Vaux (Somme) ; A. PONTHEUX, de Lys-lez-Lannoy ; L. LEHOUCQ, de Roubaix ; LENNE, de Mazing ; R. SCHENEL (originaire du Nord, habitant Paris).

LA RÉPONSE DE TOKIO A WASHINGTON

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

tant de milieux touchant de près. Mais, comme il est annoncé que M. Roosevelt aurait trouvé complètement insuffisante la réponse japonaise et que le Département d'Etat serait particulièrement déçu du fait que la note japonaise ne fait pas mention du document des Etats-Unis en ce qui concerne les conditions fondamentales américaines. Au surplus, M. Kurusu questionné à ce sujet, a répondu qu'il ignorait quand une réponse spéciale serait donnée à la note des Etats-Unis.

La réponse japonaise à la note des Etats-Unis est arrivée à la Maison Blanche, toute la question a été examinée au cours d'une séance de Cabinet anormalement longue. On s'est refusé à publier les détails.

Questionné sur le point de savoir si les négociations avec les délégués japonais se poursuivraient, M. Hull a déclaré que rien de nouveau n'avait été convenu.

Le benjamin des greffiers de France va être installé dans ses fonctions, à Cambrai

Par décret du Ministre de la Justice, paru au J. O. du 1^{er} décembre, M. Maurice BILLON, a été nommé greffier du Tribunal Civil de Cambrai, en remplacement de M. Pellat, qui est actuellement fixé à Saint-Louis.

Le nouveau greffier qui est né à Hazebrouck, a été nommé à Cambrai, où il était Directeur de Banque. Il exerce depuis huit années les fonctions de greffier à Cambrai, où il a son domicile.

M. Maurice Billon est remarqué par son intelligence et son dévouement dans ses fonctions de greffier.

M. Maurice Billon est certainement le benjamin des greffiers de France, n'étant âgé que de 21 ans.

La pêche aux harengs à Étaples

Le temps brumeux de la dernière quinzaine a favorisé la pêche aux harengs. La flottille d'Étaples travaille à plein rendement, et toute la semaine passée nous avons vu débarquer une grande quantité de harengs.

Les mareyeurs du sous-comptoir d'Étaples, malgré les difficultés de chargement et de transport, ont réussi à expédier toute la pêche au Comptoir du poisson de Boulogne-sur-Mer, chargé de la répartition pour l'ensemble du département.

Operations de l'Etat portant sur 45 milliards en 1941

La détente du loyer de l'argent à long terme a permis au gouvernement de procéder au cours des derniers mois à plusieurs opérations de conversion portant sur différents compartiments de la dette publique.

Le succès de ces opérations a conduit le ministre secrétaire d'Etat à l'Economie nationale et aux Finances à réaliser la conversion d'une autre série d'emprunts à taux élevé ceux des réseaux de chemins de fer.

Les conditions de cette opération sont analogues à celles des conversions précédentes. La situation actuelle du marché des capitaux a permis en effet d'envisager à nouveau l'émission d'un emprunt à taux de 4 %.

Techniquement, l'opération comporte : D'une part, la conversion ou le

LA VIGOUREUSE OFFENSIVE CONTRE LE « MARCHÉ NOIR »

Le service du contrôle des prix découvre deux importantes affaires à Lille et à Roubaix

DES TRAFIQUANTS JONGLAIENT AVEC LES MILLIONS ET LES TONNES DE MARCHANDISES D'ALIMENTATION PLUS AISÉMENT QU'AVEC LES PAQUETS DE CIGARETTES

La plupart des affaires de marché noir ayant grande importance sont traitées par des intermédiaires dans des cafés ou, entre les débits et les auberges, se discutent. Les trafiquants irréguliers, les intermédiaires entre eux ne s'intéressent que par leur prénom et on est bien étonné d'apprendre que ceux qui discutent apprennent les bénéfices réalisés, les noms des courtiers qui avant-guerre pour bon nombre d'entre eux n'avaient aucune compétence dans le textile ou dans l'alimentation. L'appât du gain a fait de ces spéculateurs d'occasion, et les cafés où ils ont leur quartier général se transforment, pour eux, en « bourses noires ».

D'autre part, certains métiers ne paraissent sans doute plus leur homme, on est tout aussi surpris de voir, par exemple, un homme occupé auparavant dans le bâtiment, négocier des articles textiles, d'entreposés dans un transporteur toujours nécessaire pour garnir le portefeuille, puisque le bûcheur a lui seul a pu réaliser en un mois quatre millions d'affaires.

Ne voyant en rien l'importance de ce qui est en cours et qui doit aboutir à plusieurs arrestations, ils nous ont permis de dire que les contrôleurs du service textile ont fait pour leur « première » un magistral coup de maître.

M. Bérthuy et ses collègues vont de découvrir la piste d'une sensationnelle affaire d'achat et de vente clandestin de toile à bleu « méis » et de toile à bêche d'une valeur marchande de 50 à 60 fr. le mètre et que deux Lille, en six semaines de temps, ont traité dix-sept affaires à des prix variant entre 110 et 150 fr. le mètre. Un nommé Albert a ainsi vendu pour six millions de toile, le sieur C..., lui a traité pour quatre millions dans les mêmes conditions.

Ces marchandises qui sont sorties d'usine à un prix légal auraient été achetées par Albert et C., soi-disant à des inconnus, et entreprises, dans un transporteur, sans bouger de place elles ont été vendues.

M. Grège, directeur du contrôle départemental des services des prix, verra avec l'avènement de cette brigade de spécialistes sa tâche grandement facilitée et nul doute que les consommateurs apprécieront comme il convient l'œuvre d'épuration commencée.

Saisies de 20 tonnes d'alimentation

De son côté, M. Lestoguy, contrôleur au Service de l'Alimentation, a permis de saisir des marchandises de l'ordre de 20 tonnes.

Comme on le voit, le service dirigé par M. Adam est appelé à empêcher l'implantation de pratiques délictueuses dans le cadre de l'économie dirigée. Le public appréciera avec satisfaction que le temps est bien révolu pour ceux qui, élançant toutes charges, ne songent qu'à réaliser, au détriment des honnêtes gens, des bénéfices scandaleux. Par une surveillance étroite de la production et de l'échange, ce nouveau service aura pour but d'épurer le marché de tous les trafiquants qui compromettent son équilibre.

M. Grège, directeur du contrôle départemental des services des prix, verra avec l'avènement de cette brigade de spécialistes sa tâche grandement facilitée et nul doute que les consommateurs apprécieront comme il convient l'œuvre d'épuration commencée.

ECONOMISEZ VOS POMMES DE TERRE

L'assomption des consommateurs a déjà été appelée à la nécessité de ne pas consommer immédiatement la provision de pommes de terre qui leur est actuellement distribuée à raison de 50 kilos par personne.

Il leur est recommandé à nouer les pommes de terre, à ne pas les considérer comme contingent comme la provision d'hiver qui doit assurer en principe la satisfaction des besoins familiaux jusqu'à la prochaine campagne.

Etant donné qu'il y aura lieu d'économiser la couverture des besoins de rationnement, pour les consommateurs n'ayant pas demandé la carte de rationnement, il est recommandé de ne pas laisser les pommes de terre dans la provision de 50 kilos par consommateur ne pourra être augmentée.

Aux vendeurs d'automobiles

Les personnes qui ont vendu des automobiles ont été avisées de verser les sommes dues aux services allemands, maisons de commerce et services allemands (à l'exception des services militaires chargés de l'achat d'automobiles) pour les années 1940 et 1941.

Les personnes qui ont vendu des automobiles ont été avisées de verser les sommes dues aux services allemands, maisons de commerce et services allemands (à l'exception des services militaires chargés de l'achat d'automobiles) pour les années 1940 et 1941.

SPORTS TOUS LES SPORTS

JOURNÉES DU PRISONNIER

La Direction régionale des Sports confirme son précédent communiqué relatif à l'organisation des Journées du Prisonnier pour les mois de novembre et décembre 1940 et le 1^{er} janvier 1941.

Elle demande aux Associations Sportives de bien vouloir retourner leur questionnaire dûment rempli par l'intermédiaire du Comité régional de la Fédération à laquelle elles sont affiliées, et d'adresser le dossier à M. le Délégué départemental de la Croix Rouge Française ; ces envois devant être effectués avant le 10 décembre.

DEUXIEME PARTIE

« Je ne te regrette pas, va, et j'espère bien ne pas te revoir ! »

« Martine te conduira jusqu'à Paris et te mettra dans le train de Chartres, ajouta-t-elle. Là-bas, il y aura une religieuse qui t'attendra. Quant tu seras rassurée, les sœurs te fourniront Mme la présidente leur envoie une somme pour ça. »

Mitsi faillit sauter de joie. Enfin, elle allait quitter cette demeure ! Et pour comble de chance, on la faisait accompagner par la seule personne de la domesticité qui lui eût témoigné de la sympathie.

Ce n'était certes pas dans l'intention de lui être agréable que Léonie avait ajouté cela. La tante avait demandé à Mitsi de partir, mais elle ne voulait pas que sa grand-mère qui se mourait dans un hôpital parisien, la femme de charge avait saisi cette occasion pour se débarrasser promptement de l'enfant qu'elle ne pouvait souffrir.

Avant son départ, Mitsi ne revint ni la présidente, ni Parecille, ni M. de Tarlay. Petite créature dédaignée, elle quitta le



Deux jours plus tard, le bruit se répandit dans le château que l'état de M. Debrennes s'était subitement aggravé.

« Mon médecin habituel et un autre praticien en renom, appelés de Paris par télégramme, arrivèrent dans l'après-midi. Après examen, ils ne cachèrent pas à Christian et à Parecille que la fin était proche. Usé par une lente maladie, M. Debrennes atteignait aux dernières limites de son existence. »

Christian laissa voir une sincère émotion. Il avait pour ce père malade, faible de corps et d'âme, une affection protectrice, un peu autoritaire, ainsi que lui portait sa nature. Telle que, elle était une des rares joies de Louis Debrennes, frappé très jeune dans sa santé, atteint profondément d'une coupure par la mort prématurée d'une épouse très aimée n'ayant en outre aucun appui moral à attendre de la femme ambitieuse et sans cœur qui était sa mère.

La présidente n'avait vu en lui qu'un bon garçon insignifiant, jusqu'au jour où elle s'était aperçue que Lucie Douvres, la fille du schématisé malade de l'opéra, il avait pris comme aide Flavien

Parce que la présidente Debrennes lui recommandait. Cet homme intelligent, habile et fourbe, se rend indispensable au vieillard du village et du goé, de la flatterie alternaient le jugement autoprofite si sûr. A ses derniers moments, Jacques Douvres dit à son genre :

— Puisque votre santé vous empêche de vous occuper activement des affaires, mon cher Louis, mettez toute votre confiance en Parecille, il la mérite.

Ainsi avait fait Louis Debrennes. Et Flavien vaait par diriger à son gré l'industrie puissamment mise sur pied par Jacques Douvres et par son frère cadet mort jeune encore. Il s'y entendait au reste fort bien — beaucoup mieux que n'aurait pu le faire M. Debrennes, comme celui-ci le reconnaissait franchement. Mais, à part quelques favoris, il était détesté de tous ceux qui se trouvaient sous ses ordres, depuis les ingénieurs jusqu'au dernier des manœuvres, alors que les apparitions aux forges du « bon M. Louis » étaient accueillies par les plus sympathiques manifestations.

Mais on ne le verrait plus maintenant, l'excellent homme qui avait pour tous un regard bienveillant. Il s'en allait peu à peu de ce monde et déjà semblait l'avoir quitté, car après la visite des médecins, il restait immobile, les yeux clos, les lèvres serrées. Pas un tressaillement ne passait sur son pâle visage... Christian, assis au pied du lit, le contemplait douloureusement. Près de lui se tenait la présidente. Depuis l'instant où l'on